

jours il passait une bonne heure devant son miroir à caresser sa figure, jouant tantôt avec ses cheveux grisâtres, tantôt avec ses favoris clairs comme une peau mangée des mites. Il brossait régulièrement ses dents et ses ongles, et changeait de col tous les matins. Il fallait voir ces cols !... Il portait continuellement des cravates blanches. Jugez si ce devait être un plaisant contraste de voir sur un cou blanc une figure couleur d'huile d'olive !... On eût dit un masque de caribou sur un bâton de perruquier ; car mon oncle avait le cou d'une longueur démesurée.

« J'ai remarqué le plus souvent, dans les personnes que la nature s'est plu à défigurer sans pitié à l'extérieur, quelque chose de désirable à l'intérieur, comme du jugement, de l'imagination, des talents, quelque chose, enfin, qui puisse faire oublier tout ce que la vue souffre. Contrairement, vous voyez presque toujours ces belles personnes qui nous charment au premier coup-d'œil, dépourvues d'esprit, d'intelligence. Je donnerai cela à la nature, généralement elle partage ses dons avec une sagesse inimitable. Mais chez mon oncle, rien, rien d'attrayant ! N'aurait-il pas eu raison d'en vouloir à sa mère qui l'avait mis au monde sans même lui fournir la consolation de rencontrer un semblable ; car, vous le savez, on a beau être laid, stupide, on s'habitue peu à peu à ces misères, quand on peut dire : Au moins je ne suis pas le seul... ! Pauvre oncle ! je suis peut-être un peu blâmable de vous faire rire à ses dépens ; mais croyez que ce n'est pas par rancune, car je l'aimais assez, et je l'aime bien plus aujourd'hui qu'il m'a laissé sa fortune.

« Le père Briche, malgré toutes ses imperfections, ne manquait pas d'adulateurs. Il était riche !... alors c'était comme aujourd'hui : quand on portait la *ceinture dorée*, on était certain d'avoir à sa suite de ces petits esprits rampants, toujours prêts à faire la courbette ; et mon oncle, pour être riche, était beau, fin, possédant tout ce qu'il y a de belles et bonnes qualités. Comme vous voyez, le monde n'a pas changé ; il empire, au contraire.

« Nous avions avec nous une vieille fille nommée Marguerite, la plus fine des grivoises que j'aie connues. Elle était bonne gouvernante, économe sans avarice, maligne sans méchanceté, adroite sans fourberie. De nous deux c'était à qui en ferait le plus gobeur à mon oncle : nous étions plus intéressés que les autres, car, pour ma part, je visais à sa fortune, et j'en avais promis une petite partie à Marguerite. Je suis quitte avec elle, Dieu merci ! C'est une petite supercherie dont vous ne me ferez pas un crime, si vous considérez les moyens beaucoup plus illicites dont on se sert aujourd'hui pour acquérir de la fortune ; ce qui prouve que plus le monde va, plus il est méchant.

« Le bonhomme était avaro, et j'avouerais que je le haïssais un peu à cause de cela. J'étais de votre âge, et vous savez qu'on aime généralement, dans ce beau temps de la jeunesse, à bien vivre, à paraître avec avantage dans le monde ; on veut faire le cavalier, l'élégant, on désire acquérir une réputation ; et le moyen, sans argent ?... Aujourd'hui, c'est l'or qui fait le moine ; alors c'était de même. Mon oncle traitait tout cela de folie : dans le fond, il avait raison ; mais comme il était à peu près seul de ce sentiment, cela ne faisait pas. Je n'étais pas d'âge à faire le sage d'ailleurs, je ne trouvais pas singulier de voir le bonhomme blâmer les moindres écarts que je faisais ; c'est la coutume de tous les vieux qui oublient ce qu'ils ont été. A les entendre, on serait tenté de croire qu'ils ont tous vécu *les deux pieds dans un chausson*. Bien fou qui s'y fie !...

Il fallait s'y prendre bien d'avance pour soutirer quelques sous du vieux coffret rouillé du père ; encore en avait-il pour quinze jours à me les reprocher, car lui arracher un sou, mieux eût valu lui arracher l'âme !... J'aurais voulu, surtout, avoir une toilette *flambante* ! mon oncle disait que c'était bêtise ;... aussi, s'il m'eût écouté, j'aurais fait de vilains trous dans sa bourse ; car c'était comme aujourd'hui en fait d'habits : il y avait une mode pour toutes les saisons, pour tous les mois (c'est un ridicule qui ne se passera pas), et quiconque ne suivait pas tous ces petits caprices, était montré au doigt. Aussi étais-je le bouffon de tout le monde : en me rencontrant avec mes habits râpés et antiques, toutes nos petites